

AU SEUIL DE L'IMAGE (les devenants)

Les figures de Pierrick Naud s'apparentent à des fantômes inconnus et familiers. Ils se tiennent fragiles sur le seuil de l'image, à peine apparus et bientôt disparus. Nous ne savons pas d'où ils viennent ni où ils vont (mais le savent-ils eux-mêmes ?). Ils sont de passage, intensément de passage, entre surgissement et effacement. On dit souvent que les fantômes sont des revenants ; il semblerait que, dans l'œuvre de Pierrick Naud, ils soient également des devenants, car ils sont traversés et modelés par des opérations fabuleuses et mystérieuses : mues, dédoublements, métamorphoses, hybridations, palimpsestes mouvants où se font et se défont réserves et repentirs.

Sans jamais faire allusion à l'époque contemporaine, l'artiste dessine et sculpte ce moment d'hésitation entre un monde en décomposition et un monde en recomposition. Et cet instant suspendu, de latence et de révélation (au sens photographique du terme), est magistralement saisi dans des formes fixes – le dessin et la sculpture – qui cependant paraissent toujours en mouvement grâce à un usage, de plus en plus manifeste dans les travaux récents, du collage et du montage, et d'un art infini de la combinatoire, à la manière de Rodin avec ses abattis. Pierrick Naud puise ainsi en toute liberté dans un réservoir presque inépuisable de figures et de postures empruntées à l'histoire de l'art et à une mythologie personnelle, fantastique et secrète.

Le travail de céramique développé depuis quelques années semble un prolongement naturel de l'œuvre graphique, l'éclairant tout en ouvrant de nouvelles perspectives. L'association subtile du modelage et du moulage (empreintes d'objets réels comme par exemple les leurres de chasse dans la série Les Témoins) affirme la dimension hybride, à la fois magique et inquiétante, du projet de Pierrick Naud quand il dispose dans l'espace des vigies charbonneuses en équilibre, des masque lacunaires, des totems en cours d'élévation ou d'effondrement – toute une parade d'estropiés et de rapiécés miraculeux.

Sans doute peut-on percevoir dans cet univers foisonnant des réminiscences de Shakespeare et de Goya, conscientes ou inconscientes, et décelables dans la précision ironique du trait, les jeux de masques, l'élégance de la bouffonnerie et la barbarie sous la délicatesse (c'est-à-dire un humour tendre mais noir pour croquer la tyrannie). Car dans ce théâtre, les rois, les lutins et les spectres se confrontent aux mirages du pouvoir et, en premier lieu, celui de la représentation. Ces ambivalences fécondes sont souvent traduites par de puissants contrastes, Naud faisant dialoguer dans ses dessins des noirs profonds avec des lumières laiteuses, tremblantes, parfois légèrement teintées de vert ou de bleu. Et les formes émergent dans ce dialogue de l'ombre et de la lumière, à moins qu'elles ne naissent de cette dialectique entre les lacunes de la fiction et les failles de la figuration.

Les fantômes sont là. Ils nous regardent autant que nous les regardons. Ils racontent par bribes notre histoire en faisant semblant de la masquer. Ils dévoilent le chantier de nos rêves et le chutier de nos existences. Ils viennent, ils adviennent, ils deviennent. Ils sont comme nous. Des fantômes parmi les vivants et des vivants parmi les fantômes.